

בְּחַר

1) Le libre-arbitre dans la Bible

Le mot que nous allons étudier aujourd'hui est le verbe *Bahar* : choisir. Le choix une notion extrêmement importante pour la société occidentale, car le choix signifie le libre arbitre. Techniquement nous verrons que le mot libre arbitre n'existe pas en hébreu ancien, et c'est bien normal puisque ce mot est une invention de Saint Augustin. Il faut attendre l'hébreu moderne qui utilise deux mots : Behira – Hapheshit. Mot à mot : le choix libre.

Pourtant cela ne signifie pas que cette notion de liberté de la volonté est absente de la Bible.

La première fois que le mot choix apparaît dans la Bible ce n'est pas pour désigner le choix humain mais celui des anges. Cela nous donne déjà une indication sur la notion de liberté dans la Bible. La liberté n'est pas une volonté absolument libre, c'est une volonté libre dans le cadre de limites posées par Dieu ou la Nature.

Ainsi en genèse 6,2 : « Les Fils de Dieu virent que les filles des humains étaient belles et ils prirent pour femmes toutes celles qu'ils **choisirent**. »

Rien dans ce passage ne laisse supposer que ce mariage a contraint les filles humaines. Elles ont accepté librement, pourtant l'initiative ne vient pas d'elles mais des anges. Voici une bonne définition générale de la liberté dans la Bible : l'homme ne choisit pas les événements qui lui arrivent ni les règles édictées par Dieu mais il est libre de choisir comment il y réagit.

Cette idée est finalement très proche des Stoïciens : Nous ne sommes pas libres de choisir les événements de notre vie bons ou mauvais mais nous sommes libres de différencier ce qui dépend de nous ou pas et d'agir en fonction de cela.

Ce choix conjoint des hommes et des anges engendrera une catastrophe : les géants (*Guibors*) qui seront considérés comme une aberration par la tradition biblique. Il est d'ailleurs très intéressant de constater que de l'union illégitime du ciel et de la terre le midrash dira que naîtront les géants qui dévoreront toutes les ressources de la terre. Cela pourrait raisonner à nos oreilles comme quelque chose de contemporain : lorsque les humains se prennent pour des dieux ils deviennent des monstres qui dévorent tout, les grecs et les hébreux savaient déjà cela...

Le choix a une fonction fondamentale dans la Bible et pourtant il naît dans un contexte ambigu puisque le premier choix est dépourvu de connaissance : lorsque Dieu demande à Adam de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il ne connaît précisément pas cette différence !

Hors, comment considérer que le libre arbitre peut exister sans connaître le bien et le mal ? C'est une question philosophique importante c'est pourquoi la philosophie définit le libre arbitre comme la capacité de la volonté de décider librement avec un minimum de compréhension de ce choix.

Imaginez que vous vous retrouviez dans un restaurant chinois et que vous deviez choisir les plats sans comprendre le chinois ? Auriez-vous l'impression d'avoir fait un vrai choix ?

Il existe pourtant une différence entre mon exemple et le récit biblique : Adam avait pour l'aider la parole divine qui le guidait. « Du jour où tu mangeras de ce fruit, de mort tu mourras. »

Et c'est finalement cela le vrai choix de l'Homme pour la Bible, non pas de comprendre ses choix mais de faire confiance à Dieu. Le choix consiste donc à faire confiance ou pas.

Cette idée est très bien résumée dans cette parole du Deutéronome : « Voici j'ai placé la vie et la mort devant toi, choisit la vie afin que tu vives. »

L'important n'est pas que l'Homme comprenne les lois divines mais qu'il choisisse de faire confiance à son créateur et de les appliquer.

Il me semble qu'il n'existe pas une énorme différence entre cette conception juive du libre arbitre entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Jésus exprime souvent dans ses paraboles cette liberté humaine réelle mais aussi limitée.

Par exemple la parabole du bon semeur à de quoi nous interroger sur notre liberté : Le semeur sème dans toute sortes de terres : des caillouteuses, de la bonne terre et carrément à côté de la terre. Quelle faute peut on imputer aux uns ou aux autres si la graine ne fleurit pas ? Est-ce notre faute si notre terre est trop dure ou si les ronces étouffent la graine ou bien si les oiseaux picorent la graine qui nous étaient destinées ? La terre ne choisit pas d'être riche ou pauvre ce la ne dépend pas d'elle.

Pourtant si nous pensions que cette parabole dépeint un fatalisme désespéré nous nous tromperions lourdement. Le centre de la parabole n'est pas en effet la terre qui est ce qu'elle est. Le centre c'est ce semeur qui inlassablement sème même lorsque tout semble en montrer l'inutilité. Ce semeur, Dieu, donc, sème en dépit de tout bon sens, il enseme tous les champs quelle que soit la qualité de la terre. C'est l'amour

inconditionnel de ce semeur le centre de la parabole et pas la terre. En fait se plaindre de notre pauvreté naturelle ne changera jamais rien cela ne fera même qu'empirer notre situation. Mais réaliser l'amour de ce semeur peut nous transformer et c'est le but de la parabole.

Encore une fois le libre arbitre ne dépend pas de nos propres forces, c'est l'action divine qui propose une solution à nos faiblesses mais nous pouvons accepter ou pas la main qui nous est tendue.

C'est à mon sens la logique du libre arbitre au niveau biblique : une liberté non pas totale mais qui réside dans l'acceptation de l'amour divin.

2) L'origine du libre-arbitre dans la tradition chrétienne

Mais au fait ce libre-arbitre, ce mot d'où provient-il ?

C'est Augustin qui crée ce terme dans son traité *libéro arbitrio*. Ce n'est pas la liberté humaine qui intéresse ici Augustin mais bien plutôt de dédouaner Dieu de la création du mal. Et pour cela il a BESOIN de la liberté humaine.

Comprenons sa logique : pourquoi Dieu qui est tout-puissant n'éradique-t-il pas le mal commis dans le monde par l'Homme ? Réponse : parce qu'il respecte sa liberté. Sans la liberté l'Homme ne posséderait pas la dignité que Dieu veut pour lui. Ainsi Dieu accepte de tolérer le mal humain par respect pour la liberté de l'homme.

C'est malin comme argument, en vérité cela ne fait que déplacer le problème d'un cran : Dieu ne pouvait-il pas créer l'homme bon sans entamer sa liberté ?

Nous revenons au paradoxe du texte biblique de Genèse qui essaie de concilier la liberté humaine et la bonté de Dieu. L'alternative de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est vraiment fabuleuse car elle résout, en partie, ce problème.

Dieu veut l'homme libre et bon, pour cela il le protège de la tentation du mal en lui barrant l'accès à cette connaissance mais pour préserver la liberté humaine il lui permet tout de même de manger de l'arbre.

Je dis en partie car il existe toujours un mal qui ne dépend pas de l'Homme : maladie, mort, catastrophe naturelle et cela le libre arbitre d'Augustin ne l'explique pas.

Mais nous voyons, ici que la notion de libre arbitre n'existe finalement que pour dédouaner Dieu et imputer à l'homme la RESPONSABILITE du mal. Et voici le secret du libre arbitre : il existe non pas pour vanter la belle liberté humaine mais bien plutôt pour créer chez lui le principe de la responsabilité.

D'ailleurs Thomas d'Acquin a très bien compris ce problème du libre-arbitre et c'est pourquoi afin de prouver que le libre arbitre existe il emploie une étrange argumentation :

« L'homme possède le libre arbitre ; ou alors les conseils, les exhortations, les préceptes, les interdictions, les récompenses et les châtements seraient vains »

En voilà un argument étrange, en gros il explique que le libre-arbitre est réel parce qu'il faut qu'il le soit pour qu'une société fonctionne...

C'est bien le cœur du problème si le libre arbitre n'existe pas qu'en est-il de la responsabilité humaine ? Et voilà que nous touchons un dilemme important que Jésus et Nietzsche avaient très bien compris : nous ne recherchons pas la vérité pour la vérité mais pour son UTILITE. Peu importe que le libre-arbitre soit une fable ou non, pour le bien de tous il DOIT exister.

3) Le Libre-arbitre dans la tradition protestante

Nous avons vu ce que je pense être la position biblique du libre arbitre : L'homme ne choisit pas totalement librement mais a simplement le pouvoir d'accepter de faire confiance à Dieu.

Nous avons vu la création du concept du libre arbitre par Saint Augustin pour des raisons apologétiques (c'est la science qui consiste à défendre Dieu contre les arguments païens) l'homme est libre afin de sauver Dieu de la responsabilité du mal.

Je précise, ici, que le libre arbitre, pour Augustin, n'est pas ce que nous entendons dans notre conception moderne. Nous pensons souvent que le libre arbitre est simplement un effort de notre volonté d'où cette expression ridicule : si l'on veut l'on peut ! Il suffit de vouloir pour pouvoir accomplir tout ce que nous voulons. Et si nous n'y arrivons pas c'est parce que nous n'avons pas voulu assez fort.

Je trouve ironique que l'époque moderne, qui est parmi toutes les époques peut être l'une de celles qui a le plus sanctifié le libre-arbitre est aussi celle qui a découvert la maladie qui met à mal son existence : la dépression ! Maladie qui affecte précisément ... la volonté.

Mais revenons à Saint Augustin : pour Augustin le libre arbitre n'est pas une liberté totale de la volonté. N'oublions pas que si Augustin est l'inventeur du libre arbitre il est aussi celui du péché originel. Pour, lui, la volonté humaine est « altérée » par le péché. Ainsi l'homme ne peut plus désirer le bien par ses seules forces. Il lui faut l'aide de Dieu. Pour Augustin, donc, la liberté humaine réside simplement dans la capacité à accepter ou refuser la grâce divine.

Alors je me pose à présent une question, qu'en est-il pour la tradition protestante du libre arbitre ?

Et bien c'est là que ça devient intéressant, car pour l'une des toutes premières fois dans l'histoire de l'humanité (le bouddhisme a quand même lui aussi ébréché le libre arbitre) une religion ose remettre en question ce fameux libre arbitre !

Cette religion c'est la religion protestante, et elle le fait au travers d'un personnage haut en couleur : Luther. Si vous voulez connaître la position classique du protestantisme sur le libre arbitre lisez *Du Serf-arbitre* de Luther dans la collection folio essais, vous aurez la position de Luther et Erasme dans un seul livre.

Il s'agit, dans ce livre, d'une querelle entre Luther et Erasme afin de savoir si l'Homme possède ou non un libre-arbitre.

Erasme n'est pas n'importe qui, son *Eloge de la folie* prouve à quel point c'est un grand théologien et un grand écrivain. Mais force est de constater que sur cette question Erasme se fait littéralement pulvériser par un Luther au meilleur de sa forme !

Erasme représente la position classique du Catholicisme Romain et Luther ce qui restera globalement la position Protestante.

Que disent donc ces deux éminents théologiens ?

Nous sommes en 1525, Luther qui est fraîchement marié réplique à une attaque d'Erasme dans un texte intitulé *Diatribes sur le libre-arbitre*. Que reproche Erasme à Luther ? D'abroger totalement le libre arbitre dans sa doctrine de la justification par la foi.

En effet peut-être l'oublions-nous un peu vite nous autres protestants modernes mais l'une des conséquences de la justification par la foi est de séparer totalement le salut divin des actions humaines. Erasme comprend vite que si l'homme n'est plus du tout responsable de son salut alors le libre arbitre humain est en danger ! Et il a totalement raison car Luther ne croit absolument pas au libre arbitre tout du moins en matière de réalités spirituelles.

Voici donc les principaux arguments que va opposer Erasme à Luther :

- 1) Erasme prétend que toute la tradition chrétienne affirme le libre-arbitre et que Luther a donc tous les plus grands penseurs chrétiens, les saints et les conciles contre lui. C'est un argument facile, ce que l'on appelle un argument d'autorité, c'est facile mais efficace et difficile à remettre en question sans se faire passer pour un ennemi de la foi chrétienne.

- 2) Si l'homme ne possède pas de libre arbitre qu'est-ce qui l'empêche de faire n'importe quoi au niveau moral ? En effet si Dieu décide seul du salut humain et cela sans tenir compte des actions de l'Homme pourquoi être vertueux ? Cet argument est exactement l'argument de Thomas d'Aquin est c'est précisément cet argument que l'on a utilisé systématiquement contre la Réforme.
- 3) Si l'homme ne possède pas de libre-arbitre alors Dieu est responsable du mal ? (Nous reconnaissons l'argument principal d'Augustin) Et puisque l'homme n'a pas de libre arbitre alors on ne peut pas lui imputer la responsabilité de ses actes ? Alors pourquoi l'enfer ? Pourquoi le paradis ? Rappelons-nous qu'au 16ème siècle on ne plaisante pas avec l'enfer...
- 4) Dernier argument d'ordre logique si l'homme ne possède pas de libre arbitre alors il ne possède pas la liberté d'appliquer la loi ou de respecter les préceptes divins. Alors pourquoi Dieu donne t-il une loi ? Pourquoi avertis -t-il le pécheur si ce dernier ne peut pas choisir se convertir ?

Erasme utilise beaucoup plus d'arguments dont énormément de citations bibliques mais son argumentation repose essentiellement sur ces quatre points.

Erasme, va conclure par la position théologique classique sur cette question : L'homme ne peut se sauver seul car le péché originel l'en empêche néanmoins il garde son libre arbitre pour accepter la grâce divine.

Comment Luther va t-il se sortir de ces affirmations ? Surtout que, vous l'aurez remarqué, toutes ces affirmations sont logiques !

Evidemment si Erasme s'était adressé à un philosophe, par exemple, Spinoza (le philosophe qui a définitivement détruit l'idée du libre arbitre) qui n'était pas chrétien, ce dernier aurait rejeté chacun de ces arguments d'un simple revers de main car il lui aurait suffi de répondre à des objections d'ordre philosophiques.

Mais pour Luther c'est plus complexe : lui est chrétien, il croit globalement aux mêmes vérités bibliques qu' Erasme : le péché originel, l'Enfer, le Salut en Jésus Christ...

Luther est chrétien il combat donc dans la même arène qu' Erasme et surtout il se bat quasiment tout seul contre toute l'Eglise !

Si chacun d'entre nous aurions été terrifiés par l'entreprise de répondre à un grand théologien, c'est loin d'être le cas de Luther. Pour Luther qui a survécu a son excommunication et qui a osé débattre avec les plus grands théologiens de l'Eglise, répondre à Erasme n'est qu'une simple formalité.

Et c'est vraiment dans ce livre que transparaît la formidable personnalité de Luther, Erasme fait semblant d'être à l'aise avec le style littéraire de la Diatribe (une dispute) mais c'est loin d'être le cas : Erasme est un pacifiste qui n'aime pas les troubles et les querelles. Il n'est pas de taille face à Luther qui est née pour être un guerrier de la théologie et nous allons voir qu'effectivement ce dernier va se faire « renvoyer tout droit à la maison mère... Au terminus des prétentieux. » pour reprendre l'expression consacrée des *Tontons Flingueurs*.

Que va répondre Luther ? Tout comme pour Erasme je ne reprendrai que les points principaux de sa réponse :

1) A l'argument d'autorité d'Erasme voici un extrait de ce que va répondre Luther :

« Pour ce qui est de l'érudition, de l'intelligence, du nombre, de l'autorité et de tout le reste, je leur cède le pas. En revanche si je te demandais en quoi consiste la « manifestation de l'Esprit », ce que sont les miracles, ce qu'est la sainteté, tu paraîtrais devant ces trois questions (...) trop inexpert et trop ignorant pour articuler une seule syllabe. Ou encore, si j'insistais et si je demandais, lequel parmi tous ceux que tu vantes, est celui dont tu pourrais démontrer qu'il a été un Saint (...) je pense que tu transpirerais abondamment mais en vain. »

L'argument de Luther est incroyable de simplicité mais aussi d'efficacité : Puisque Erasme invoque une énorme assemblée de croyants Luther lui demande de lui prouver si lui ou ces croyants peuvent démontrer le moindre signe de sainteté, car la sainteté ne se prouve pas par des mots mais par des actes. Luther va donc, avec un aplomb incroyable mais fidèle à sa théologie, remettre toutes ces éminences à leur place : aussi fabuleux soient ils devant Dieu ce sont tous de simples mortels et ces mortels ne vivent que de la grâce divine pas de leur érudition.

2) Luther va utiliser un argument solide qui sera repris dans la théologie de Calvin celui de la prédestination divine évoquée en Romain 8, 28 :

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. »

Luther en bon Paulinien qui se respecte va utiliser l'argument de la prédestination divine (Dieu connaît par avance nos destins et sa toute puissance l'accomplit inmanquablement.) pour affirmer que le libre arbitre ne peut exister. Si Dieu est omniscient et tout-puissant alors il n'y a pas de libre arbitre. Cet argument est imparable et Luther le sait. Cette prédestination pose bien sûr la question de la justice : où est la justice si Dieu choisit notre Salut ou notre Damnation non en fonction de nos actes mais en fonction de sa prescience ? Luther répondra à cela un argument biblique : un vase a-t-il le droit d'interroger son potier ? Une créature peut-elle à bon droit contester son créateur ?

La réponse de Luther qu'elle nous plaise ou non est sans appel : non.

- 3) Le troisième argument de Luther contre le libre arbitre est celui de Satan. L'écriture affirme à plusieurs reprises que le monde est sous la domination du diable et que celui-ci se bat pour récupérer nos âmes que Dieu défend. A cette époque nul ne songerait à contester l'existence du diable ni son combat contre les croyants. Luther conclura de cela un autre point imparable : si nous n'appartenons qu'à Dieu ou qu'au Diable alors nous sommes des jouets entre leurs mains. Nous ne possédons donc pas de libre arbitre.
- 4) A ce stade la de la compétition Erasme est déjà vaincu tant ces arguments sont difficile à contester pour un chrétien de son époque mais Luther ne s'arrête pas là : Erasme affirme que le péché originel n'a pas détruit le libre arbitre mais juste abîmé : ce dernier empêche l'âme de se tourner vers le bien mais pas d'accepter le bien. Luther juge cet argument ridicule est c'est bien le cas : Si le libre arbitre nous empêche de vouloir le bien cela prouve que nous ne possédons plus de liberté spirituelle.
- 5) Erasme nous l'avons vu a posé la question suivante : si l'homme ne peut pas accomplir la loi que Dieu lui donne puisqu'il n'a pas la liberté de choix, pourquoi la lui donner ? Luther conseillera à Erasme de relire Paul avant de poser des questions idiotes : la loi n'est pas là pour être accomplie mais bien pour révéler notre impuissance à l'accomplir et combien nous dépendons de la grâce !
- 6) Enfin Luther portera l'estocade avec un simple rappel sémantique : dans l'expression être justifié GRATUITEMENT, il y a gratuitement ! Cela signifie bien sans aucun mérite de notre part ni aucune participation de notre volonté. Ce simple rappel suffit à démontre qu'en matière de salut il n'y a pas de libre arbitre du point de vue biblique, du moins chez Paul.

4) Conclusion

Nous arrivons au terme de notre parcours sur le libre arbitre, nous le voyons le protestantisme est vraiment original dans ce domaine car il affirme envers et contre toute logique religieuse que ce dernier n'existe pas. Cette affirmation est véritablement révolutionnaire encore aujourd'hui en 2020 tant pour les croyants que pour des agnostiques.

Je l'ai dit plus haut, globalement la théologie biblique affirme plutôt un libre arbitre minimum qu'un libre arbitre inexistant. Mais il ne faut pas oublier que la Bible est une collection de livres et donc de théologies et toutes n'ont pas le même point de vue dans ce domaine. Certains textes plaident pour le libre arbitre et d'autre pas du tout, mais une chose est sûre pour Paul le libre arbitre n'existe pas en matière de salut et Luther va faire de cela le centre de sa théologie.

Nous n'aimons certainement pas l'idée de ne pas avoir de libre arbitre, parce que nous voulons contrôler notre vie et parce que nous avons toujours besoin de la punition qui va de pair avec la responsabilité. Pourtant la tradition protestante ne dit pas que nous ne possédons aucun libre arbitre, elle affirme simplement que le libre arbitre n'existe pas dans le domaine de l'ultime : le salut.

Je note, enfin, que cette idée, qui nous effraie peut-être, selon laquelle, notre salut est au final entre les mains de Dieu et qu'il ne nous appartient pas n'effraie pas du tout Luther.

Bien au contraire pour lui c'est une révélation, une libération. Si tout est entre les mains de Dieu alors nous n'avons plus besoins de nous inquiéter et de chercher sans fin à mériter notre ciel, il nous suffit de vivre notre vie avec confiance, une confiance dans le fait que Dieu n'est pas un monstre mais un Père aimant.

Il est étonnant que cette idée vieille de cinq cents ans n'aie pas encore totalement convaincu les protestants que nous sommes puisqu'elle est la conséquence directe de la justification par la foi. Alors nous nous évertuons encore et encore à remettre un peu de libre arbitre et de responsabilité chez l'homme, face à Dieu parce que l'idée de ne pas contrôler notre Destin nous déplaît.

Cette vérité radicale d'une foi qui provient de Dieu seul, d'un salut qui dépend de Dieu seul fait toute la spécificité de la foi protestante et si nous ne sommes pas obligés d'être d'accord avec cela, il est de notre responsabilité de ne pas l'oublier.

Christophe Montoya

